

qui ne peuvent manquer d'avoir lieu à la réouverture du parlement.

Il est question de l'arrivée prochaine à Paris d'une ambassade chinoise. Les ambassadeurs japonais partiront incessamment pour l'Angleterre.

S'il faut en croire le *Moniteur*, les rapports du Lancashire dépassent les espérances. Ils annoncent que la prospérité est rétablie dans les districts cotonniers. Les produits de choix sont tellement recherchés qu'on manque d'ouvriers de première classe. Un mouvement s'est produit dans la main-d'œuvre. Les femmes pendant la durée du chômage ont pris l'habitude de se livrer à des travaux domestiques, si bien que les manufacturiers les plus riches, introduisent de nouvelles machines pour les remplacer. Le taux des salaires commence à s'équilibrer et les ouvriers à se classer suivant des catégories régulières.

Une expédition de Russie raconte que les 73 paysans polonais venus pour remercier en leur nom et au nom de leurs frères l'empereur Alexandre de leur avoir rendu la liberté et de les avoir faits propriétaires, sont repartis pour rentrer dans leur pays et regagner leurs villages. Les mêmes voitures de la cour qui avaient été les prendre à la gare les y ont reconduits encore tout pénétrés des caresses, des attentions, des fêtes et des festins dont ils avaient été l'objet pendant tout le temps de leur séjour dans la capitale russe. Mais un spectacle terrible les attendait à la gare. Ils avaient à peine mis pied à terre qu'arrivait un convoi de Varsovie. Songez au saisissement qu'ils durent éprouver à la vue d'une masse de prisonniers polonais enchaînés et destinés pour la Sibirie! Ils se jetèrent dans les bras les uns des autres en versant d'abondantes larmes et en prononçant des paroles qui devaient renfermer des plaintes amères. Ce fut une de ces scènes navrantes — et plus cruelles par le contraste — qui échappent à toute description. Il fallut cependant se séparer et prendre deux chemins opposés... On n'aurait pas mieux calculé cette abominable surprise pour remplir les intentions paternelles de l'empereur Alexandre.

Une lettre de St-Petersbourg nous apprend que le général Mourawief, qui vient d'arriver dans cette ville, a été reçu par l'empereur et l'impératrice de la Russie. Leurs Majestés ont fait l'accueil le plus froid à l'exécuteur des hautes œuvres de la politique russe en Pologne.

La réserve de l'Empereur vis-à-vis de Mourawief a eu son contre-coup dans tous les cercles où le général s'est présenté. Les personnages mêmes qui ont signé des adresses de remerciements au général et qui lui ont envoyé une statuette représentant l'archange Michel terrassant le Lucifer polonais, lui tournent le dos maintenant que sa disgrâce commence à se manifester.

On conclut de tout cela à une politique de conciliation qui serait inaugurée en Pologne aussitôt que l'insurrection serait complètement vaincue.

On annonce, presque en même temps, que le général Mourawief, désespéré de l'accueil qu'il a reçu, est tombé dangereusement malade et qu'il souffre particulièrement de cruelles insomnies. Serait-ce, déjà, le commencement de l'expiation des horribles forfaits commis au nom de la sainte Russie? — On ajoute que Mourawief, poursuivi chaque nuit par de terribles apparitions, pousse des hurlements continuels et qu'on est obligé de le surveiller pour éviter les suites de son état d'exaltation.

Attendons-nous à apprendre que le *pacificateur* de la Pologne a été enfermé, par ordre supérieur, dans une maison d'aliénés.

Pour toute la correspondance : J. RENOUX.

FAITS DIVERS.

Revenant sur sa précédente décision, le Corps Législatif n'a pas maintenu l'amendement relatif à la restitution des sommes versées au Trésor par la famille Lesurques.

Pie IX est le moins âgé de ses frères existants. Il a encore deux frères octogénaires, les comtes Gabriel, de quatre-vingt-quatre ans, et Gaëtan, de quatre-vingt-cinq ans; sa sœur, la comtesse Benigni, porte avec verdure soixante-dix-sept ans. Son père, le comte Jérôme, mourut à quatre-vingt-quatre ans; sa mère, la comtesse Catherine, à quatre-vingt-deux. Enfin, son aïeul, le comte Hercule, vécut quatre-vingt-seize ans. Avant de prononcer la mort du Pape, on ferait bien d'établir les chances de ce douloureux événement sur ces chiffres éloquentes.

La famille des Mastai est nombreuse. L'aîné, le comte Gabriel, dont la femme, la comtesse Victoria, vient d'échapper à la mort, a deux fils: le comte Louis, marié à la princesse del Drago, et le comte Hercule, marié à la nièce du cardinal Cadolini. Le comte Gaëtan est veuf et sans enfants. Le feu comte Joseph, ancien capitaine de gendarmerie, mort il y a quelques années, n'a pas laissé de progéniture; mais les quatre sœurs, dont une seulement vit encore, ont donné en grand nombre au Pape des neveux qui eux-mêmes lui donnent force petits-neveux.

Et cependant, il faut le dire à la gloire du Souverain-Pontife, cette pléiade de frères, de sœurs, de neveux et de petits-neveux n'a jamais coûté un sou à l'Etat de l'Eglise. Pas une charge, pas un emploi, pas une mission; nul n'a pu dire

que l'élévation du cardinal Mastai à la dignité suprême procura le plus petit accroissement de fortune aux Mastai. Pie IX a suivi les voies de la perfection évangélique. Il est arrivé au détachement complet des choses d'ici-bas, et à peine assis sur le trône de saint Pierre, il n'a plus de famille, selon le monde; il embrasse dans une tendresse incommensurable la grande famille spirituelle que Dieu lui donne.

C'est bientôt que s'ouvrira l'exposition universelle de Dublin. L'Irlande, en réunissant les produits de ses manufactures et les appareils grâce auxquels on les obtient, veut se rendre compte de l'importance de ses forces productives. Elle veut avoir la mesure de son importance manufacturière. En outre, elle compte retirer d'excellents fruits de l'examen comparatif des diverses méthodes de fabrication adoptées dans le royaume d'Irlande. Mais l'exposition n'est pas seulement nationale, elle est encore universelle. L'Angleterre, l'Europe, et même les pays du continent, la France, l'Allemagne ont promis de concourir à cette exhibition où se verront surtout les produits en laine et coton, ainsi que les machines servant à leur fabrication. Les arts même ne seront pas oubliés, et toute une aile du bâtiment en fer sera destinée à la peinture.

Les Mondes nous donnent la description suivante sur un perfectionnement très important d'argenterie et de dorure électrique, par M. Moore de Liverpool, et dont l'auteur vient de se faire breveter. C'est au moyen d'un nouvel appareil, que l'inventeur produit, avec une grande rapidité, sur la surface de toutes espèces d'objets, cuillères, fourchettes, théières ou services de table, candelabres, chandeliers et autres articles d'ornement en métaux, une couche en or ou en argent aussi polie que le verre, et de qualité supérieure à celle du dépôt obtenu par les moyens qui opèrent lentement.

Mais ce qu'il y a de plus singulier et de plus nouveau dans l'invention, dit cette feuille, c'est que la quantité précise d'argent ou d'or, déposée sur les objets, peut être connue à chaque instant à l'aide d'un appareil qui met à l'abri de l'inconvénient, jusqu'à présent inévitable, de retirer les objets du bain et de les peser; on peut, au contraire, les laisser dans le bain sans les déranger depuis le commencement jusqu'à la fin de l'opération pendant laquelle se fait le dépôt. Quand les objets ont reçu la quantité voulue de dépôt, l'appareil interrompt automatiquement la communication établie par les fils entre les pôles de la pile, et l'opération cesse, les objets ne recevant plus aucun dépôt.

On lit dans le *Courrier du Havre* :

Avec les ambassadeurs japonais se trouve un interprète nommé Frantz Bleckmann.

Voici une histoire sur lui qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs :

Son père habitait la Hollande. Là, l'occasion, la mer tendre, firent que Frantz prit goût aux voyages lointains, et demandant à son père sa bénédiction et beaucoup d'argent, il s'embarqua sur un vaisseau qui partait pour Batavia.

Les années s'écoulèrent, pas de nouvelles de Frantz.

Frantz était mort sans doute dévoré par quelque panthère noire, tué par le climat ou englouti dans les abîmes de l'Océan indien.

Le vieux père Bleckmann, à qui la fortune et le bonheur ne souriaient pas à Amsterdam, vint à Paris.

Ses ressources finirent par s'épuiser, et il se décida à écrire à un ami pour solliciter un léger emprunt.

L'ami lui répondit aussitôt : « Je t'envoie ce que tu me demandes. J'y joins, si cela peut t'amuser, la photographie des ambassadeurs japonais. Tu y remarqueras la figure d'un de ces étrangers; c'est tout le portrait de ton fils. » Le vieux père, en effet, ne peut en croire ses yeux.

Ce sont bien ses traits, ses yeux, sa taille! Oui, mais ce costume oriental.

Ce sabre recourbé, ces babouches, cette tête rasée!... Enfin, n'importe!

Et le voilà se glissant humblement dans la cour de l'hôtel au moment où les Japonais en sortent!

Il jette un regard sur celui dont les traits sont dans son cœur.

— Frantz, s'écria-t-il en lui tendant les bras, Frantz! est-ce toi?

Et Frantz (car c'était bien lui) se précipita dans les bras de son père, et ils se tinrent étroitement embrassés en versant des larmes de joie!

Les ambassadeurs, émus de cette scène, les entourèrent avec intérêt, et aujourd'hui le pauvre vieux Bleckmann est riche et heureux, car il a retrouvé son fils.

LE CRANE DE CONFUCIUS. — Vanité des vanités : On écrit de Londres que cette semaine, à la vente des objets de curiosité dépendant de la succession de lord Elgin, envoyé extraordinaire en Chine et devenu gouverneur des Indes, figure le crâne de Confucius, le Moïse chinois; soyez donc chef de la religion d'une grande nation pour voir votre crâne adjugé à l'enchère sous le marteau d'un commissaire-priseur. Ce crâne respectable était moulu en or; il aura été vendu au prix de la valeur métallique de cette matière, avec le piédestal et le couvercle, 337 guinées.

TIRAGE, irrévocablement JUN.
(Rapproché en JUN par ARRÊTÉ PRÉFECTORAL.)

LOTÉRIE MOBILIÈRE.

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS
LOT DE 100,000 FRANCS POUR 25 c.,
et mise en vente, aujourd'hui, dans toute la France, des billets à 25 c. d'une Nouvelle Grande Loterie, — très-intéressante; — elle a pour titre :

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES INFIRMES ET INCURABLES.

Elle est très-importante : 603 lots en espèces. Capital, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Jusqu'à dimanche 12 juin, billets à 25 c. de la MOBILIÈRE (tirage juin), — et billets de la Grande Loterie des ENFANTS PAUVRES, chez tous libraires et débitants de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 974 lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, — 100,000 et 150,000 francs.

7744

VARIÉTÉS.

LES CAUSES CÉLÈBRES.

Depuis quelque temps, les journaux ont exhumé à l'envi, ce qu'on est convenu d'appeler les causes célèbres.

Le public, blasé, se laisse aller à ces mets épicés et de haut goût... mais de mauvais goût à mon avis.

Certains procès scandaleux intéressent certainement notre génération qui n'en a pas été témoin. Mais en bonne conscience, est-il utile de remuer encore cette fange, de rappeler les crimes d'une autre époque?

La nôtre est malheureusement assez riche pour satisfaire les imaginations les plus exigeantes, les plus avides d'émotions poignantes, de faits horriblement dramatiques. — On tue, on égorge, on empisonne, tout comme au temps de la Voisin, de Fualdès et de Papparoine.

Nos assassins modernes ne le cèdent en rien aux anciens.

On dit que ces reproductions servent d'exemple et de leçon.

D'exemple, c'est possible, mais pas dans le sens qu'on y attache, la morale n'y gagne rien.

On n'a pas besoin de ces détails, de ces péripéties souvent horribles, pour savoir qu'on ne doit ni voler, ni tuer. Seulement les voleurs et les assassins puisent là d'excellentes leçons d'adresse et de cruauté.

Les empoisonneurs font un cours de chimie et de toxicologie très instructif.

Ils apprennent les moyens les meilleurs à employer pour supprimer, sans danger, un père, un oncle, un ami, qui les gênent et dont ils convoitent l'héritage.

Voilà, je crois, le seul exemple, la seule leçon.

Croit-on que les exécutions capitales, faites en public, soient d'un effet salutaire?

Tout le monde sait que qui tue sera tué.

Cette loi aurait-elle moins de pouvoir, si le criminel, si cet homme nuisible, qu'on est forcé de retrancher de la société, était simplement exécuté au fond de quelque prison?

Est-ce un exemple bien édifiant que ce malheureux, hébété, presque mort, qu'on traîne comme une masse inerte sur l'échafaud, s'il est lâché devant la mort?

Est-ce un exemple bien moral que ce fanfaron, qui, le front haut, marchant fièrement, narguant la foule, la guillotine, montrant le poing au ciel, s'il a le courage physique, si la vanité le soutient dans ce dernier acte qu'il joue?

Les trois quarts de cette foule vont là par curiosité, le mot est terrible, mais il est vrai.

Pour revenir à la reproduction des causes criminelles oubliées depuis longtemps, je pense qu'on ne doit y toucher qu'avec les plus grandes précautions.

Le coupable a expié sa faute, justice est faite, la société est vengée.

Mais la société ne peut exiger plus.

Ce coupable a une famille, parfois une femme, des enfants qui portent désormais un nom déshonoré.

Longtemps ce souvenir le poursuit, les accable. Ils subissent cette prophétie qui condamne jusqu'à la troisième et quatrième génération.

Puis vient le temps, ce grand consolateur, qui efface la honte, qui apporte l'oubli.

Les petits-enfants portent timidement encore, mais sans terreur, un nom que quelques vieillards seuls se rappellent.

N'est-il pas cruel de jeter tout à coup la lumière dans cette obscurité où ils se cachent? de rappeler, au bout de quarante ans, le crime dont ils sont innocents, mais dont leur père ou leur aïeul leur a laissé le triste héritage?

C'est de l'histoire, soit; mais une histoire lugubre et malsaine.

Le *Petit Journal*, de Paris, qui m'a suggéré ces quelques réflexions, vient de prendre une détermination qu'on ne saurait trop louer.

Il avait annoncé la publication d'un procès célèbre qui vient d'avoir un équivalent il y a quelques jours.

Le directeur a reçu cette lettre pleine de sentiment et de raison :

« Monsieur,

» Au nom de la religion du souvenir et de ce qu'elle peut quelquefois avoir de terriblement expiatoire, ne publiez pas, s'il en est temps encore, le procès du docteur... Des êtres qu'il a profondément aimés et qui ont conservé son souvenir travaillent à la perspective de la publication de ce procès : quel coup cruel, pour ces pauvres gens, que le réveil de cet affreux passé!

» Je sais, monsieur, que le fait appartient à l'histoire, que vous ne le publiez que dans un but de haute moralité : vous êtes donc dans votre droit de moraliste et d'historien; mais, de grâce, au nom des vivants et des morts, abstenez-vous... et vous ferez une bonne action.

» Que Dieu et votre conscience vous guident dans cette triste circonstance, et puissiez-vous être sensible à mon appel!

» Un de vos abonnés.

Cette lettre résume tout ce que l'on pourrait dire.

Le *Petit Journal* s'est abstenu, et l'article qui suit cette lettre, signé *Thimothée Trimm*, est digne de la lettre.

Dans cette abstention est le véritable exemple à suivre.

Je le répète : de ces sortes de procès ne sort aucune moralité.

Il existe des moyens de moralisation plus efficaces... et moins dangereux; et je le soutiens encore : le grand mobile, c'est la curiosité.

Je ne suis pas exclusif, certaines causes célèbres sont instructives et n'offrent aucun inconvénient; l'essentiel est de les bien choisir.

X...

BULLETIN AGRICOLE.

Les chaleurs trop vives de ces jours passés ont fait du bien à la vigne; mais elles ont été moins favorables pour les blés en terre, surtout pour les marsages. Il faudrait encore de la pluie et un soleil tempéré durant la floraison.

Ces diverses causes expliquent le temps d'arrêt qui succède au mouvement de baisse qui s'est manifesté généralement sur notre marché intérieur. Au carreau de la halle de Paris, les farines de qualité moyenne sont à 52 fr. (les 157 kil.). Les froments sont traités dans les 27.50 à 28 fr. (les 120 kil.). Les affaires en seigles à 16.50 (les 115 kil.), et en orges de 17.25 à 17.50 (les 115 kil.). La bonne apparence des avoines influe sur les cours. On n'obtient plus que 16.25 et même 16 fr. (les 100 kil.) des sortes qui trouvaient acheteurs à 17 fr. dans les premiers jours de mai.

Les nouvelles de l'étranger annoncent comme chez nous une amélioration dans la situation agricole, par conséquent de la dépression sur les marchés. L'Angleterre se félicite des dernières pluies, l'Allemagne également. L'Espagne et l'Italie n'ont eu, à ce qu'il paraît, que des ondées insuffisantes.

Comme on ne peut désirer un meilleur temps pour la vigne, les détenteurs sont forcés de faire quelques concessions. Aussi les cours ont-ils fléchi de 5 fr. par fût de 210 litres. Les crus de choix gardent leurs prix très fermes. En spiritueux, tendance à la baisse; il faut, pour vendre, céder à 74.50 l'hect. les 3/6 betterave qui valaient 75 et même 75.50 il y a quinze jours. Dans les Charentes, grand calme. On ne reçoit presque pas de demandes de Londres, la place étant chargée.

À l'égard des sucres, la vente est difficile : le cours est détendu à 79.50 les 100 kil. Raffinés de 146 à 147.

La diversité des nouvelles sur les colzas en terre influe sur les transactions de la place. Néanmoins on ne sort pas des cours de 108.50 à 109 les 100 kil.

Bien que les grandes chaleurs aient réduit les apports du bétail sur Paris, les cours ont subi de la dépréciation à l'égard de toutes les espèces. Lundi, à Sceaux, les moutons avaient été déjà favorisés; il en a été de même jeudi à Poissy. Au contraire, les bœufs, vaches et veaux ont subi une baisse assez sensible. On a des avis analogues pour les marchés et foires des départements. À La Chapelle, jeudi, les 2,436 porcs amenés se sont lentement vendus au cours moyen de 1.14 (le kilo), en perte sur la précédente semaine.

On commence à s'occuper du placement des laines. L'année s'annonce favorablement pour les métayers et pour les propriétaires. Les magnaneries profitent de la température élevée. On espère une bonne campagne.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 23 mai.

Le marché est encore plus faible que samedi.

La rente seule montre une fermeté relative, à cause sans doute du coupon qui doit être détaché le mois prochain.

Les consolidés ont baissé de 1/8.

Les affaires sont toujours aussi peu animées.

La rente reste à 66.70 après avoir fait 66.60.

Le Mobilier s'est tenu de 1042.50 à 1050.

L'Espagnol de 657.50 à 663.75.

La Société Générale est à 640.

L'Emprunt italien est plus faible de 68.95 à 68.80.

Les chemins de fer sont généralement en baisse.

L'Orléans finit à 875; le Nord à 990; l'Est à 485; le Lyon à 890; le Midi à 646.25; l'Autrichien à 406.25; le Lombard à 532.50; le Saragossine à 560; et le Nord d'Espagne à 480.

Les Transatlantiques se maintiennent à 571.25.

Cours moyen du comptant :

3 %, 66.57 1/2.

4 1/2 %, 93.40.

Banque de France, 3,355.

Crédit foncier, 1,245.

Pour tous les articles non signés, J. Renoux.

Au printemps, traiter les maladies de peau, dartres, boutons, rougeurs, démangeaisons, taches, pellicules, etc. par la gomme Citrine anti-herpétique en onctions, et l'essence de Salsepareille iodurée à l'intérieur comme dépuratif du sang et des humeurs. Bidot, ph. ch. 109, rue Saint-Lazare, à Paris.

Dépôt à Roubaix, pharmacie Coille. 4318-7828

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 21 MAI.		DU 23 MAI.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 70	66 70	66 60	66 60
Dito fin cour.	66 70	66 65	66 70	66 70
4 1/2 0/0 cpt.	93 50	93 25	93 40	93 40
Dito fin cour.	93 50	93 25	93 40	93 40
Oblig. Trésor	436 25	436 25	437 50	437 50
Banq. de France	3356	3356 50	3355 00	3355 00
Crédit foncier	1250	1250	1250	1240
estamp. cpt.	1250	1250	1240 00	1240
Dito fin cour.	1210	1210	1220	1220
De nouv. cpt.	1210	1210	1220	1220
Dito fin cour.	1210	1210	1220	1220
Gré. mobilier	1157 50	1148 75	1147 50	1148 75
comptant.	1156 25	1151 25	1145	1151 25
Dito fin cour.	822 50	825	825 00	822 50
comptant.	825	825	825	825
Dito fin cour.	825	825	825	825
Chem. de fer	880	882 50	875 00	875
Orléans. cpt.	882 50	882 50	875 00	875 00
Dito fin cour.	891 25	895 00	887 50	890 00
Nord. compt.	892 50	892 50	885 00	890 00
Dito fin cour.	892 50	892 50	885 00	890 00
Est. comptant	465	465 00	465 00	465 00
Dito fin cour.	465	465 00	465 00	465
Paris-Lyon	880	880	877 50	875
Méditer. cpt.	883 75	883 75	882 50	880
Dito fin cour.	883 75	883 75	882 50	880
Midi. compt.	650	648 75	648 75	647
Dito fin cour.	642 50	651 25	647 50	646 25
Ouest. compt.	502 50	502 50	500	500 00
Dito fin cour.	500	500	500	500
Genève. compt.	500	500	500	500
Dito fin cour.	500	500	500	500
Dauphiné. cpt.	500	500	500	500
Dito fin cour.	500	500	500	500
Ardennes. cpt.	500	500	500	500
Dito fin cour.	500	500	500	500
Alger compt.	500	500	500	500

OBLIGATIONS COMMUNALES DE 100 FRANCS

REMBOURSABLES A 200 FR.

LA CAISSE MOBILIÈRE, SOCIÉTÉ ANONYME DE CRÉDIT PROVINCIAL ET COMMUNAL, émet à 100 fr. des obligations en représentation des prêts faits aux Communes et Provinces remboursables par annuités en 60 ans à 200 fr.

Le tirage en sera effectué le 1^{er} avril de chaque année.

Elles offrent les mêmes garanties que celles émises en représentation de gages hypothécaires.

Elles donnent 5 0/0 d'intérêt et une prime de remboursement égale au capital d'émission, avantages que ne donnent même pas les obligations de chemins de fer.

Ces obligations ne figurent pas encore sur la cote de Paris, la Compagnie a organisé dans ses bureaux une caisse spéciale de remboursement au pair, sous la réserve des intérêts.

S'ADRESSER :

À la Caisse de Paris, rue Drouot, 24;
À Turin, rue Saint-Philippe, 2;
À Genève, chez MM. Pictet frères.

À ROUBAIX, chez M. Ecrepont-Brasme Banquier.

Sirop de Calabre

À LA MENTHE OU AU RHUM,

bravé, S. G. D. G.

Nouvelle boisson hygiénique, agréée à très-économique. Un litre de sirop à la Menthe anglaise suffit pour faire, instantanément et sans aucune préparation, 200 litres de boisson, qui ne coûtent que 2 à 3 centimes le litre. — Prix du litre, 5 fr. Seul représentant pour Roubaix et Tourcoing, M. Detournay-Scrépel, rue de l'Embranchement, 30, à Roubaix. 4329

La vogue universelle

dont jouissent le SIROP et la PATE DE NAFÉ de DELANGRENIER, est fondée sur leur puissante efficacité contre les rhumes, la grippe et les irritations de poitrine, et sur l'approbation de 50 médecins des hôpitaux de Paris, qui leur ont reconnu une supériorité incontestable sur tous les autres pectoraux.

Chocolat purgatif de Desbrière.

Cet agréable purgatif se prend facilement et ne cause ni irritation, ni malaise. On le